

Faible au point de se tenir à peine debout

Mme Wm Palmer, Tomahawk, Alb. écrit:—
"Le printemps dernier j'eus une longue secousse de maladie et je devins si faible que je pouvais à peine me tenir debout. Je ne pouvais dormir la nuit, car le moindre petit bruit me réveillait. J'essayai des toniques pour le sang et autres pilules pour les nerfs, mais ces préparations ne me firent aucun bien; et j'empirais.

"J'ai ayant écrit pour lui parler de mon état, ma mère m'envoya trois boîtes de Pilules Milburn pour le Cœur et les Nerfs. Dès après la première



boîte je me sentais bien mieux, je continuai donc d'en prendre jusqu'à concurrence de trois boîtes, et aujourd'hui je me sens aussi bien que je l'ai jamais été, même étant jeune fille."

Prix 50c. la boîte chez tous les marchands ou par la poste directement sur réception du prix par la Cie T. Milburn (limitée), Dépt. A, Toronto, Ont.

GOITRE Une dame qui essaya tout en vain et découvrit enfin un Remède sur et simple envoie tous détails GRATUITEMENT. Alice May, Box 12 AT-Windsor, Ont.

LANTERNE GRATIS

Cette véritable machine de vues animées avec équipement complet, fonctionne à l'huile ou à l'électricité, donnée gratis avec tous les accessoires, y compris films de vues comiques, tableaux fixes etc., etc.



Adressez PREMIUM MAIL ORDER
Lépt. 70 251 rue St-Joseph, Québec



MALADES DESESPERES

REPRENEZ COURAGE !...

La merveilleuse méthode entièrement végétale qu'un prêtre a découverte, vous sauvera.

Les vingt traitements de l'abbé HAMON,

comprenant: Diabète, Albumine, Prostate, Rhumatisme, Anémie, Ver Solitaire, Nerfs, Epilepsie, Coqueluche, Maladies des Femmes, Vers intestinaux, Diarrhée, Obésité, Paralysie, Artério-Sclérose, Boutons, Estomac, Varices, Hémorroïdes, Hémorragies, Bronchite, Asthme, Tuberculose, Coeur, Reins, Foie, Constipation, Ulcères de l'estomac, Ulcères Varioleux, Eczéma, etc., etc., et toutes maladies chroniques réputées incurables.

AUCUN REGIME RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative très intéressante, française ou anglaise envoyée gratis et franco, sur demande. Adressez:

Laboratoires Botaniques & Marins

430, rue Ste-Hélène MONTREAL, QUE.

Agents demandés dans chaque comté du pays

Si vous avez des animaux ou n'importe quoi à vendre, ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans "Le Bulletin de la Ferme" C'est infallible.

LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 3

La Terre Enjôleuse

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

—Je n'en doute pas, dit le fermier qui regrettait peut-être d'avoir tant parlé. Mais je ne suis pas pressé, et puis j'ai quel'un en vue. Cependant, ajouta-t-il pour atténuer la rudesse de son refus, je crois que vous pourriez vous employer dans le village. La terre n'a jamais trop de travailleurs.

—Vous avez sans doute des enfants pour vous aider? dit André, sans laisser paraître sa déception.

—Hum! dit le fermier, d'aide, je n'en ai guère en ce moment. J'ai un fils qui est au régiment et deux filles. L'aînée est mariée et n'est plus avec moi; l'autre est travailleuse, mais une femme, ça ne suffit pas dans une ferme.

André comprit que son père le rayait du nombre de ses enfants. Il en souffrit, mais ce qui le frappa le plus, c'est que le fermier ne parlait pas de sa femme. Le jeune homme se dit avec épouvante que sa mère était peut-être morte, tuée par le chagrin. Mais il ne pouvait, sans se trahir, questionner son père sur un pareil sujet. Il demanda seulement:

—Vous n'avez pas d'autres enfants?

—Non, dit le fermier d'une voix nette.

André courba la tête. Ce simple mot ainsi prononcé, lui faisait l'effet du couperet sur le cou du condamné. Il y eut un silence entre les deux hommes. Le fermier, le regard sombre, les traits durs, semblait poursuivre un rêve intérieur, et c'est à ce rêve, sans doute, qu'il répondit, au bout de quelques instants:

—J'avais un autre fils, mais je ne l'ai plus.

—Il est mort?... fit André.

—Plût au ciel!... Je souffrirais moins. Il est parti en ville, lui aussi. Aujourd'hui, on ne veut plus se baisser pour cultiver la terre. On trouve cela pénible et humiliant. Quelle misère!

—Si vous lui demandiez de venir vous aider, à présent que vous êtes dans la peine, il viendrait peut-être.

—Possible, mais moi je ne veux pas de lui. Et puis, je ne saurais où le prendre.

—Vous êtes sans nouvelles de lui?

—Il n'a jamais écrit depuis qu'il est parti.

—Vous avez dû trouver le temps long.

—Pas autant que lui, peut-être!

—Au fait, il a peut-être été tué à la guerre.

—Pour ça, non. Un jeune homme du pays l'a rencontré à Paris, il y a quelques mois. Même qu'il n'avait pas l'air d'avoir fait fortune.

—Il a dû souffrir, pendant la guerre, sans nouvelles de vous. A cause de cela, vous pourriez lui pardonner.

—Il y a une chose que je ne lui pardonnerai pas: c'est d'avoir gâché ses plus belles années.

—Mais s'il se présentait devant vous misérable et repentant; s'il vous demandait pardon, le repousseriez-vous?

—Du jour où il m'a quitté, il est devenu un étranger pour moi. Et puis, il me ferait trop honte!

—Dieu pardonne pourtant, dit André d'une voix brisée.

—Il punit aussi.

André eut un sanglot étouffé. Ainsi, la rancune de son père était toujours aussi vivace, le vieillard inexorable ne pardonnerait pas. Un instant, il eut envie de lui crier sa détresse, de se jeter à ses pieds et de dire: "Père! c'est moi, André!" Peut-être son père ne résisterait-il pas à une pareille secousse. Puis, il jeta un regard sur lui-même, et il se vit tel qu'il était: les traits creusés, la barbe hirsute, les vêtements sales, tout son être vieilli avant l'âge par ces huit ans de déceptions et de misères. Le beau jeune homme de jadis avait maintenant tout l'air d'un vagabond, et André eut un sursaut d'amour-propre. Il ne voulait pas donner à son père le spectacle de sa déchéance, il ne voulait pas entendre les sarcasmes qui tomberaient peut-être de la bouche du vieillard.

Mais il ne voulait pas non plus demeurer plus longtemps à côté de ce père qui le repoussait sans le connaître. Ils étaient arrivés aux premières maisons du village, et maintenant André voyait à sa droite, au fond d'une vaste cour bien tenue, une maison couverte de tuiles rouges et égayée, comme jadis, par un rosier dont les feuilles commençaient à paraître. C'était la vision

du paradis, cela; mais lui, il n'était qu'un damné, dont l'enfer était le seul partage. Il ne put supporter cette vue plus longtemps, et, hâtant le pas pour dépasser son compagnon, il dit d'une voix étouffée:

—Adieu, Monsieur!

Et, brisé, étourdi, comme quelqu'un qui, subitement, vient de tomber dans un abîme, il continua sa route. Ainsi, c'était fini! Il n'avait plus qu'à traîner sa misérable vie, jusqu'à ce que la mort le surprît au coin d'une borne, comme un chien galeux. Cela ne tarderait guère, mais, avant de mourir, il voulait avoir des nouvelles de sa mère, et la revoir, si elle n'était pas morte. Et si l'affreuse crainte qui venait de lui traverser le cœur n'était pas vaine, eh bien! c'est alors qu'il pourrait mourir, lui aussi, puisque rien ne le rattacherait plus à la vie.

CHAPITRE II

La mère

André traversait maintenant la place du bourg plantée de tilleuls et de marronniers. Au milieu, se dressait l'église, vieille construction gothique, classée parmi les monuments historiques du département. Le portail, faisant face à la route, était ouvert, et, au fond du sanctuaire, à droite de l'autel, André voyait briller la lueur de la veilleuse, symbole de la foi qui ne s'éteint pas. Dans l'église, on entendait un pas léger, sans doute celui de la fille du sacristain qui ornait l'autel de fleurs fraîches pour l'office du lendemain, car on était au samedi. Dans un brusque éclair de mémoire, André revit le temps où, petit enfant de chœur, en soutanelle rouge et surplis blanc, il balançait l'encensoir devant l'autel. C'était le bon temps, cela! Ah! pourquoi n'avait-il pas écouté la voix intérieure qui, souvent, dans cet humble lieu, lui avait dit de rester dans le pays de ses pères, à l'ombre de ce clocher qui symbolisait tout un passé d'honneur, de droiture et de tranquille labeur!

Une nouvelle amertume lui étreignit le cœur. Tous ses souvenirs montraient donc du fond de sa mémoire pour l'écraser sous leur poids! Il était accablé de fatigue et de chagrin, et il n'avait personne pour le consoler; il ne savait pas même où aller dormir, ni de quel côté se diriger le lendemain. Il eût voulu mourir. Mais la nature parle plus fort que les considérations humaines; et, plus haut que sa peine, plus haut que sa fatigue, André entendit une voix lui crier qu'il avait faim, et qu'il devait manger avant de songer au lendemain. Il se mit donc à contourner l'église, pour aller acheter une miché chez un boulanger qui, autrefois, était établi à l'autre bout de la place.

Comme il arrivait dans l'ombre projetée par l'un des contreforts de l'église, il faillit se heurter à une femme venant en sens inverse. Tous deux s'arrêtèrent, et André porta la main à sa casquette pour s'excuser:

—Pardonnez-moi, Madame!

La femme le regarda et poussa un cri:

—André!

Il la regarda à son tour et cria d'une voix folle:

—Maman!

Elle lui ouvrait les bras, et le pauvre garçon s'y précipita, sans bien comprendre le bonheur qui lui arrivait.

—Mon André!... mon petit!... disait la mère, la voix mouillée de larmes.

—Maman!... ma maman!... balbutiait André incapable d'en dire davantage.

Il avait revu son père, il lui avait parlé, et il n'en avait pas été reconnu. Mais la mère, plus tendre, plus affinée, parce que femme, avait, au seul son de sa voix, deviné son enfant. Elle n'avait point pris garde à sa mine piteuse, à ses vêtements sordides; elle n'avait vu que son fils, qu'elle attendait depuis huit ans, qui lui revenait enfin, et elle lui avait ouvert ses bras tout grands.

Quand elle l'eut mangé de baisers, elle le prit par la main en disant:

—Viens, mon André?

—Où, maman?

—Chez nous.

—Non, dit André, rendu au sentiment de la réalité.

—Pourquoi, mon enfant?

—Parce que mon père me chasserait.

—Tu n'en sais rien.

Pour tous les

DÉSORDRES du REIN
prenez les

DODD'S KIDNEY PILLS
FOR ALL KIDNEY DISEASES
PILULES
Dodd pour le Rein

—Si, mère; je l'ai vu, je lui ai parlé.

—Il t'a reconnu?

—Non, mais ça ne fait rien.

La mère jeta un regard autour d'elle, et, voyant qu'à cette heure la place était déserte, elle entraîna André près du mur de l'église, et là, dans l'ombre protectrice, elle lui dit:

—Raconte-moi tout, mon petit, mais dépêche-toi. Je viens de chez l'épicier, et il faut que je rentre à la maison pour tremper la soupe.

En quelques mots rapides, André raconta tout à sa mère, et il demanda en terminant:

—Toi qui connais bien mon père et qui as pu suivre ses idées, penses-tu qu'il me ferait bon accueil, si j'arrivais avec toi à la maison?

—Non, dit la mère d'un air découragé.

(Suite à la page 819)

Une femme gagne 10 livres en 30 jours

Les hommes maigres peuvent faire de même

Tous les hommes et toutes les femmes maigres.

Tous les hommes et toutes les femmes nerveuses.

Tous les hommes et toutes les femmes faibles peuvent devenir plus forts, en meilleure santé, plus vigoureux et gagner de la chair solide en 30 jours en prenant des Tablettes McCoy d'Extrait de Foie de Morue—recouvertes de sucre et aussi faciles à prendre qu'un bonbon.

Et quel succès ont eu ces Tablettes productrices de chair! Un pharmacien a vu ses ventes tripler en une semaine.

Tout le monde sait que du foie de l'humble morue l'on extrait une vitamine de première classe, productrice de chair et créatrice de santé.

Des milliers de Tablettes McCoy d'Extrait de Foie de Morue sont vendues toutes les semaines et des milliers de personnes épuisées, ne pesant pas le poids normal, sont secourues.

Une boîte de 60 tablettes pour 60 sous et si un homme ou une femme maigre ne gagne pas au moins 5 livres en 30 jours—on lui remet son argent. Demandez à n'importe quel bon pharmacien n'importe où en Amérique.

Assurez-vous qu'on vous donne bien les véritables tablettes McCoy et n'oubliez pas qu'il n'y a rien sur terre d'aussi bon pour transformer des enfants chétifs de croissance tardive, au-dessous du poids normal, enfants vigoureux et forts.

Comment elle s'est débarrassée de son Rhumatisme

Connaissant, à la suite d'expériences très pénibles les souffrances que cause le rhumatisme, Mme J. E. Hurst, domiciliée au No 204 Avenue Davis, F. 286 Bloomington, Ill., est tellement heureuse de s'être guérie qu'en outre d'une simple expression de gratitude elle est anxieuse de conseiller aux autres personnes affectées de cette maladie, comment se débarrasser de cette torture, par un moyen fort simple, à la maison.

Mme Hurst n'a rien à vendre. Découpez simplement cette annonce, maillez-la avec votre nom et votre adresse, elle vous fera parvenir ces précieux renseignements, absolument gratuits. Envoyez-lui immédiatement avant de mettre cela en oubli.

1 Calder, C. D.

2 Gavrilchuck, Jos.

3 Liard, J. Geo.

4 Station Expériment

5 McCall, W. S.

6 Clerk, H. E.

7 Carr, W. A.

8 Hew, H. R.

9 Courmier, Hilaire.

10 Lafontaine, J. K.

11 Nadeau, Geo.

12 Station Expériment

13 Station Expériment

14 Fess, F. C.

15 Courmier, Ovide.

16 LeRoy, Antoine.

17 Leclerc, Alphonse.

18 Paquet, Chs-E.

19 Tremblay, J.-H.



Plymouth Rock

de lignite de ponduse qualité en plumage.

PRIX: \$3.25 ou de

—Chaque printemps bro d'éleveurs sont pri lorsqu'arrive la saison n'ont pas les nécessaires pour l'ar leur troupeau et l'in sang nouveau.

Achetez ces rep l'automne, n'ors qu et que les prix sont.

L'Union Expér

Basse-Cour Be

Chemin St-Foy,

Hommage à

(Suite à la pa

Après la série des di tribution des récompè doyen des agronomes, médaille à M. H. Lauzi thabaska, en témoignai porté dans le comté cù vité.

M. Lauzi're, ému, ap M. Perrault l'a décoré freres en quelques mots

L'honorable M. Perr les coupes aux vainque sont mentionnés plus applaudissements de épingle à la basque du vain une médaille d'ar nes agronomes du com porté par leur agronom Magnan.

M. Germain Saint-Pi premiers cultivateurs ronné dans un concou célébrait hier ses 69 a tations à celles de tous heureux de voir que l' jourd'hui sur une base constater les résultats seignement agricole.

En terminant la soir Perrault remercie les j fait le service, l'hôtel l menu. Il remporte d un souvenir bien agréa

On gardera, en eff sous le chaume le souv banquet offert par les riaville à ix lauréats de

Les concours Les tableaux d production hebdomada que le nombre d'enfs

Abréviations: W. A.—Wyandottes ar Sous la direct 5ème année.

l'opropriétaire

1 Calder, C. D.

2 Gavrilchuck, Jos.

3 Liard, J. Geo.

4 Station Expériment

5 McCall, W. S.

6 Clerk, H. E.

7 Carr, W. A.

8 Hew, H. R.

9 Courmier, Hilaire.

10 Lafontaine, J. K.

11 Nadeau, Geo.

12 Station Expériment

13 Station Expériment

14 Fess, F. C.

15 Courmier, Ovide.

16 LeRoy, Antoine.

17 Leclerc, Alphonse.

18 Paquet, Chs-E.

19 Tremblay, J.-H.